

Gibraltar

Des mains

Victor Guillemot

création Gibraltar 2023-24



texte et mise en scène
Victor Guillemot

avec
Noémie Gantier
Victoria Quesnel
Valentin Naulin

création lumière
Anna Sauvage
création sonore
Arthur Guillemot
création costumes
Sophie Grosjean
Régie son
en cours



production
Compagnie Gibraltar,
Compagnie anima motrix
coproduction
Théâtre du Nord – CDN Lille-Tourcoing
En recherche de partenaires
soutien financier
DRAC Hauts-de-France dans le cadre
du dispositif Résidence TREMP LIN.
Région Hauts-de-France
soutien
Théâtre La Reine Blanche
Compagnie Théâtre du Prisme

présentation d'étape
lundi 04 OCTOBRE 2021 – 14h30
Théâtre La Reine Blanche / Paris

la pièce

Un couple vit dans un petit village, où chacun a sa place et où rien ne déborde. Elle est la muse et lui le sculpteur dont tous les villageois attendent les nouvelles œuvres, avec une impatience de plus en plus forte. La sœur de la muse arrive un matin, cachée aux yeux des villageois qui refusent toute nouvelle personne en leur sein. Avec la présence de l'étrangère et l'attente des sculptures, la tension monte à l'intérieur de la maison et autour, et les besoins, qu'on croyait essentiels, se déplacent.

en recherche de partenaires

l'intention

Le début

Pour la naissance de Des mains, Il faut d'abord remonter lors des répétitions de ma précédente pièce Fracture. Je me confronte alors à la question de ce qu'on attend d'un jeune artiste, à tout ce qui a été fait avant, à ce que j'ai envie de dire. Est-ce qu'un geste, artistique ou non, peut être totalement libre du regard des autres ? Alors je me dis que **je veux chercher comment la pression du cercle établi et dirigeant, qu'il soit intime ou sociétal, peut nous amener à être différent de celui qu'on devrait, qu'on voudrait être.**

Chaque génération humaine a tenté, consciemment ou non, de tuer les autres. Des pères détruisent les fils et les fils tuent les pères. Abraham accepte de sacrifier Isaac, Agamemnon immole Iphigénie. Il y a Œdipe, il y a Électre, Oreste... Dans l'Histoire moderne on envoie les jeunes hommes mourir dans les guerres mondiales. Dans la seconde moitié du vingtième siècle, l'importance de « tuer le père » s'étend. Il faut la mort pour que la vie arrive. À quel point avons-nous besoin de sacrifier l'autre

pour exister ? Et si nous sommes capables de tuer notre propre famille, jusqu'où irions-nous avec celui qui nous est étranger ? Parce que la question fondamentale, celle que nous expérimentons tous, un jour ou l'autre, c'est notre propre survie.

D'abord est venu le village

Des mains traite de la tradition. De l'altérité. L'autre étranger, l'autre connu, l'autre soi-même. D'abord est venu ce village. Pour y garantir la paix, il faut contrôler ce qui s'y passe, réguler. Qu'il n'y ait pas trop de monde et un rôle pour chacun. C'était le point de départ. On part avec deux êtres : le sculpteur et sa fiancée, la muse, ont été acceptés parce qu'il n'y avait pas d'artistes et qu'ils ne prenaient ainsi la place de personne. Les règles sont strictes. Le village est isolé. Et les gens sont heureux, bien traités. La sœur de la muse arrive, en secret. Elle est l'étrangère au village. Celle qui ne devrait pas être là. L'étrangère arrive et la violence arrive en même temps. Ce qui m'intéresse, c'est le moment de bascule vers le conflit.

l'intention

Le problème arrive quand nos actions sont choisies en fonction de ce qu'on attend de nous. Je veux parler du combat intérieur d'une personne qui tente jusqu'au bout d'exister. Le sculpteur doit terminer son œuvre, attendue par tout le monde. La muse remet en cause ce rôle assigné par les autres. L'étrangère amène avec elle l'image de la violence. Tout se retourne alors et chacun peut se positionner par rapport à ceux qui sont au-dessus. Quand notre rôle ne nous va plus si bien et qu'on voudrait en changer, tout se transforme. Alors vient la question de la survie, et jusqu'où on est prêt à aller pour revendiquer son existence ; pour être.

Ce qui est là déjà

Ma précédente création *Fracture* reposait entièrement sur le langage, les enjeux, ce qu'il y avait à dire. Il s'agira ici d'aller plus loin. Si le travail de la langue est toujours primordial et central pour moi, je veux cette fois aller vers le sensible, un ressenti plus total, plus organique

que ce qui se dit à voix haute. Ce ressenti devra se jouer dans le silence, dans la lumière, les corps ; dans l'image et l'imaginaire que cette image produit chez ceux qui regardent. Il faut convoquer des éléments extérieurs à une maison. Du vent, de la fumée, de la pluie... Que les personnages comme les spectateurs soient emportés dans une spirale qu'ils ne contrôlent pas. Je m'inspire visuellement de l'œuvre de Safet Zec, peintre Bosnien contemporain, de ses portraits pour les lumières et les costumes. Des habits blancs, comme un code vestimentaire du village. Zec s'inscrit dans un mouvement qualifié de « Réalisme poétique ». C'est exactement ce que sera notre travail de mise en scène. **Prendre le temps du silence. Ouvrir le réalisme, le déplacer.** Il a toujours été question de ça dans mon travail. La situation n'est pas naturaliste et ne doit pas l'être.

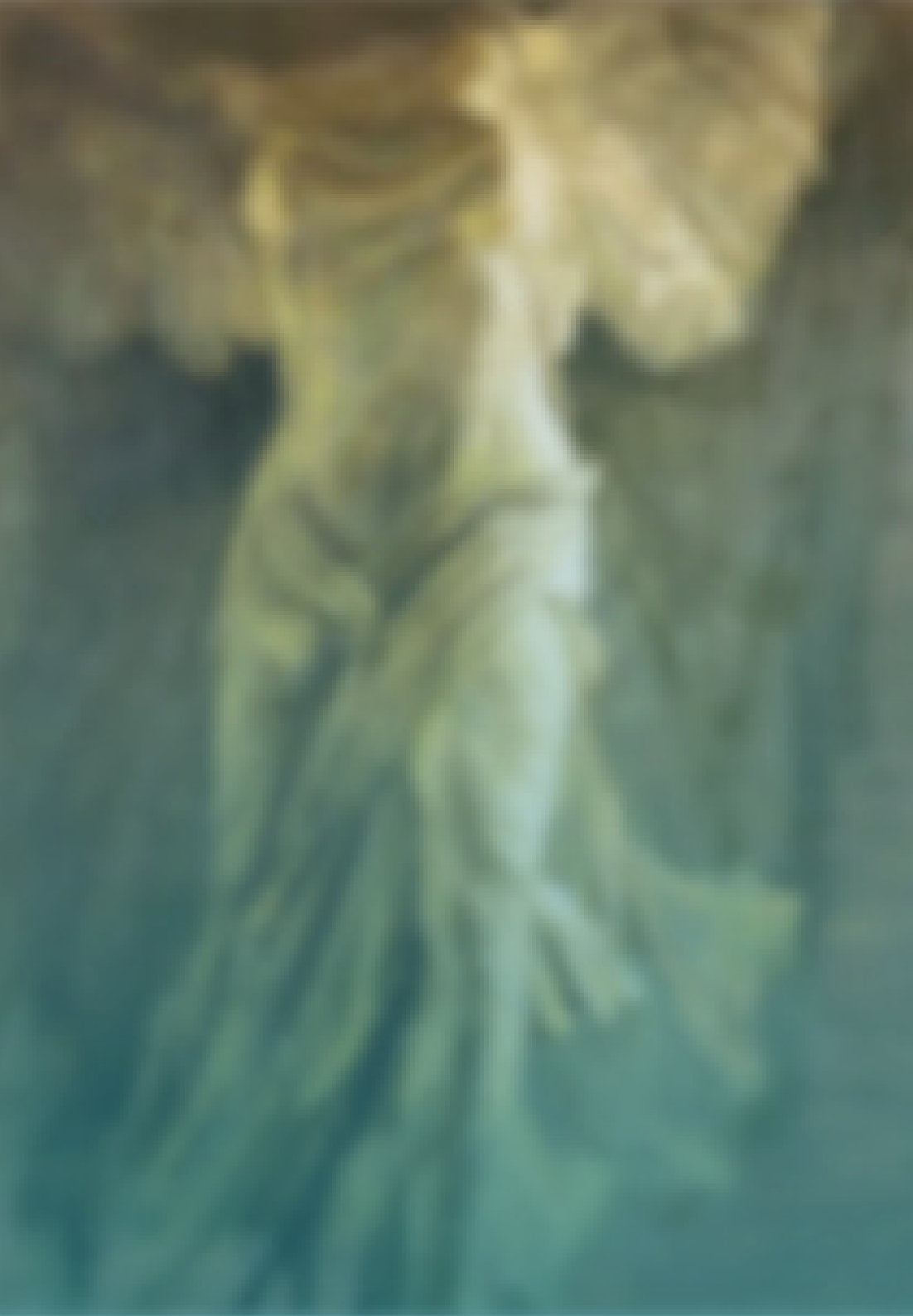
l'intention

Il s'agira d'abord de créer un espace plutôt qu'un décor. Un espace mental d'enfermement. Un espace de structures, de reflets, de découvertes. Celui dans lequel on s'enferme et dans lequel on peut être observé. Un tapis de danse miroir, encadré par des murs de verre, transparents et laissant passer la lumière du dehors, ou opaques en retenant la fumée qui s'y déploie. Osciller à loisir entre éclairages artificielles et impression de luminosité extérieure. La menace du dehors sera invisible. Elle ne sera présente que par les sons qu'elle produit, la tension chez les personnages qui sont sous nos yeux, dans leurs rapports. Comme si nous étions dans un univers parallèle très proche du nôtre, dans lequel on ne porte plus de nom, dans lequel nous n'avons qu'une fonction, dans lequel on meurt pour exister. Très proche du nôtre, mais avec un décalage. Le décalage se fait d'abord dans la langue, dans l'écriture et dans la bouche des comédiens. Puis dans les corps. Des corps impossibles. Il s'agit de reconnaître l'inconnu.

Ce qu'il y a au bout

Dans le combat entre la violence et l'art, on se dit qu'à un instant T, la violence l'emporte toujours. Mais ce résultat n'arrive que si on arrête le combat. Je ne veux pas répondre à des questions. Le choix que font les personnages - l'immolation par le feu - est discutable. Le geste amène la question. Jusqu'où pouvons-nous supporter le repli et l'assignation et que faire lorsque la limite est atteinte ? Il ne s'agira pas de délivrer un message sur les questions posées. **Nous n'avons jamais toutes les réponses. Ce ne sont pas les réponses qui sont importantes, mais ce que ces questions produisent en nous.**

Les mains, c'est s'attarder sur les détails. La parole est dans les mains. Les sourds regardent les mains. Le mensonge est aussi dans les mains. L'amour, s'il n'est pas dans la parole, mais dans les actes, il doit être dans les mains. Je veux me rapprocher des mains, de ce qu'elles disent. Déjà, il y a la consolation. Le soutien. Le déchirement, il est ailleurs, il est dehors.



extrait 1.

L'étrangère : Ce qu'il faut comprendre ici, dans le travail que nous avons à faire, c'est comment - alors que les signes étaient plus qu'annonciateurs - comment personne ne s'est rendu compte de ce qui arrivait ? Si nous prenons les rares exemples qui sont parvenus jusqu'à nous, on peut très clairement voir une appréhension des événements en train de se dérouler, même si elle est tardive. Tout ne sort pas de nulle part. Dans les rares autres cas étudiés, il y a réaction logique. Le cas auquel nous avons affaire ici est, bien entendu, sans précédent, mais également parfaitement incohérent. Nous allons travailler sur cette incohérence. Les incohérences, c'est bien, c'est là qu'il faut chercher. Nous avons besoin de temps, il faudra du temps probablement, pour comprendre ce que nous avons là.

Vous poserez les questions plus tard, je termine rapidement. Nous nous occupons du vivant, je suis d'accord. Ça va être compliqué. Il va s'agir de lire entre les lignes et d'interpréter. La représentation que nous avons sous les yeux devra être interprétée, voilà tout. Pour commencer, ce qui m'intéresse, c'est ce refus soudain - ce qui semble soudain - ce refus de l'altérité totale. Je voudrais qu'on commence par là. Par les indices qui montrent, peuvent montrer que dans ce cas particulier on pourrait trouver une logique, comme un rite, là où nous, nous ne voyons que, ça. Je ne sais pas encore comment appeler ça. Donc d'abord trouver le déclencheur, ou plutôt comment on a pu ne pas voir le déclencheur, puis, la violence vers ceux qu'ils devaient pourtant connaître personnellement.

extrait 2.

L'étrangère : Quand la veille je passais avec toi, je jouais avec toi, je riais avec toi dans la rue, là je passe toute seule et les regards sur moi parce que je passe toute seule et je n'ai aucune explication à fournir selon toi ?

La muse : Aucune, non.

L'étrangère : Aucune.

La muse : Non.

L'étrangère : Mais putain.

La muse : Je crois qu'on va dire des choses qu'on regrettera.

L'étrangère : Il y a des choses que tu regrettes dans ta vie, toi ?

La muse : Voilà.

L'étrangère : Ne me prends

pas de haut comme ça. C'est pas une blague, c'est pas une petite tension passagère comme ça, qui passera. Tu as dit que tu te souvenais des années, du nombre d'années, de mois, de jours depuis que tu es partie. La tension, voilà elle est là depuis ce nombre de jours, de mois, d'années. Alors arrête de rire.

La muse : Je ne ris pas.

L'étrangère : Tu n'as même pas pris de nouvelle. Tu n'as pas une seconde, pas une seconde tu as demandé comment nous allions. Comment notre mère, notre père, comment moi

j'allais, là-bas. Tu n'as aucune idée de comment c'était là-bas. Tu as peur d'un caillou lancé contre la fenêtre. Tu as peur d'une lapidation sans pierre dans la cour devant la maison, mais tu n'as aucune idée de la violence. Tu as quitté la violence, avec ta famille au milieu et aucun regard en arrière, aucune pensée/

La muse : Ça, non/

L'étrangère : Aucune pensée/

La muse : Arrête ça/

L'étrangère : Aucune pensée, non, pour nous dans la violence là-bas.

Victor Guillemot



Victor Guillemot signe sa première mise en scène en 2010 avec la pièce **BIG SHOOT** de Koffi Kwahulé, qui partira en tournée la saison suivante, notamment au festival d'Avignon Off. Il entre en 2012 à l'École du Nord, école supérieure d'art dramatique de Lille, sous la direction de Stuart Seide puis de Christophe Rauck.

Durant sa formation, il travaille avec des metteurs en scène tels que Lucie Berelowitsch, Jacques Vincey, Laurent Hatat, Élise Vigier, Frédérique Loliée. À sa sortie d'école il travaille comme assistant à la mise en scène auprès de Cyril Teste, Carole Thibaut et Hugues Duchêne, et comme acteur auprès de Igor Mendjisky, Dieudonné Niangouna, Marcial di Fonzo Bo...

Il fonde la Compagnie Gibraltar avec le projet de porter à la scène ses propres textes.

En 2019, il crée **FRACTURE** au théâtre La Reine Blanche à Paris, il est assistant à la mise en scène auprès de Laurent Hatat pour « Histoire de la violence » d'Edouard Louis et auprès de Hugues Duchêne pour « Je m'en vais mais l'état demeure ».

Gibraltar

Son envie de théâtre vient de la littérature.

Elle vient du pouvoir des mots. Les mots comme construction. Les mots comme arme.

Amener les paysages au plateau, amener les déserts, par les mots et l'acteur.

Une théorie scientifique annonce la possibilité d'une infinité d'univers. Certains mondes seraient donc identiques en tous points au nôtre. Certains mondes devraient donc ressembler au nôtre, avec pourtant un infime décalage, ou bien une inversion totale.

Voilà ce qu'il faut chercher.

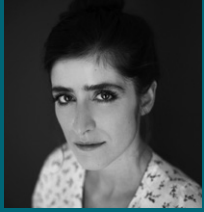
Éviter le réel, le quotidien. Chercher ce que nous pouvons voir à l'extérieur, avec un décalage.

Le décalage est d'abord dans la langue, dans les langues.

Il est dans les corps. Des corps impossibles.

Il s'agit de reconnaître l'inconnu. Des univers parallèles qui amèneraient des mots, des gestes, des espaces cohérents et justes.

Gibraltar, c'est l'autre côté. C'est la découverte. C'est la frontière.



Noémie Gantier

En 2006, Noémie Gantier intègre l'EPSAD (l'École du Nord) à Lille, dirigée alors par Stuart Seide. À l'issue de cette formation, elle joue dans *Gênes 01* mis en scène par **Julien Gosselin**, puis en 2011, dans *Tristesse Animal Noir* d'Anja Hilling, avec **Stuart Seide** dans *Au bois lacté* de Dylan Thomas et **Tiphaine Raffier** qui crée *La Chanson* au Théâtre du Nord. En 2013, elle retrouve Tiphaine Raffier pour *Dans le nom* et Julien Gosselin dans *Les particules élémentaires*, créée au festival d'Avignon, pièce pour laquelle elle sera nommée en 2015 au Molière de la comédienne dans un second rôle. Elle revient au festival d'Avignon en 2016, puis en 2018, avec *2666* de Roberto Bolano et *Joueurs, Mao II, les Noms* de Don DeLillo, mis en scène par Julien Gosselin. En juillet 2019, elle joue la reine dans *Ruy Blas*, dans une mise en scène d'**Yves Beaunesne** au château de Grignan et en tournée.



Victoria Quesnel

Victoria Quesnel est diplômée de l'École du Nord où elle travaille sous la direction de **Stuart Seide**, qui met en scène en 2009 *Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ?* de Dejan Dukowski. Depuis 2010 elle fait partie du collectif **Si Vous Pouviez Lécher Mon Cœur** avec qui elle crée *Gênes 01* de Fausto Paravidino, *Tristesse Animal Noir* d'Anja Hilling, *Les Particules Élémentaires* de Michel Houellebecq, et *2666* de Roberto Bolano dans des mises en scène de **Julien Gosselin**. Elle travaille également avec **Tiphaine Raffier** qui la met en scène dans *La Chanson* puis dans sa deuxième création *Dans le Nom* créée au Théâtre du Nord (dans le cadre du Festival Premices) en mai 2014. Depuis 2018 elle est en tournée avec le spectacle *Joueurs, Mao II, Les Noms* mis en scène par Julien Gosselin.



Valentin Naulin

Après une licence de Lettres Modernes, il entre au Conservatoire de Nantes, où il se forme pendant trois ans sous la direction de **Philippe Vallepin**. Il y rencontre entre autres **Nadia Xerri-L, Thierry Raynaud, Laurent Brethome, Elizabeth Mazev et Anton Kousnetzov**. Il a mis en scène *Les poissons partirent combattre les hommes*, d'Anjelica Lidell, en collaboration avec Hélène Paubert, et *Mon cœur si jeune si fou* d'Anja Hilling.

En tant que comédien, il a notamment travaillé avec **Christophe Rouxel, Mathilde Aubineau, Georges Richardeau, Bérénice Brière, Aurélie Mazzeo et Laurent Brethome**.

Il joue également dans la web série *Random*. Il rejoint la compagnie Gibraltar en 2019 pour la pièce *Fracture*. En 2020, il rejoint la compagnie Les maladroits pour le spectacle *Frères*.

calendrier prévisionnel

mai 2020

Une semaine de répétition
Théâtre du Nord, Lille

juillet 2020

Une semaine de répétition
Théâtre du Nord, Lille

24 & 25 septembre 2020

Présentation d'étape de travail
Théâtre du Nord, Lille

04 octobre 2021

Présentation d'une nouvelle étape de travail
Théâtre La Reine Blanche, Paris

printemps 2023

Deux semaines de répétition
Lieu à définir

été 2023

Trois semaines de répétition
Lieu à définir

automne 2023

 Création

contact

Victor Guillemot 06 88 13 39 52
compagniegibraltar@outlook.fr
27 rue Jean Bart, 59000 Lille

✕ [ciegibraltar.fr](https://www.ciegibraltar.fr)